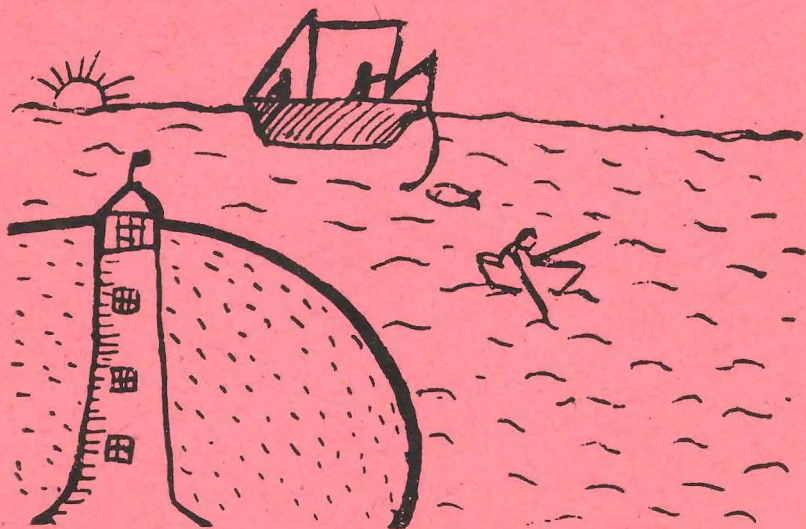


Enfantines

Collection de brochures écrites et illustrées par les enfants

MARCELLE MOUNIER, 11 ans
ECOLE DE GRAS (ARDÈCHE)

Sur le Rhône



Editions de l'Imprimerie à l'Ecole
VENCE (ALPES-MARITIMES)
C. C. Marseille 115.03

EDITIONS DE L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

C. FREINET, VENCE (Alp.-Mar.)

Chèques postaux Marseille : 115-03

COLLECTION DE BROCHURES ENFANTINES

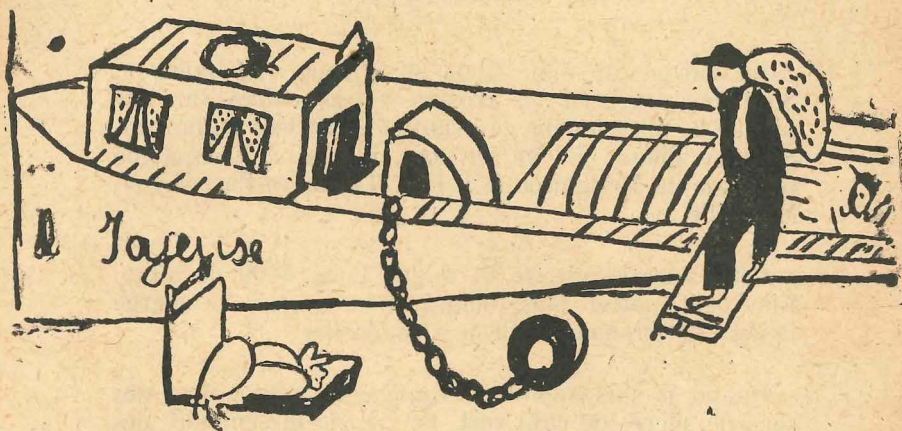
Abonnement d'un an 40 fr.
Le numéro 5 fr.

FASCICULES PARUS ET EN VENTE

1. Histoire d'un petit garçon dans la montagne.
2. Les deux petits rétameurs.
3. Récréations. (Poèmes d'enfants).
4. La mine et les mineurs.
5. Il était une fois...
6. Histoire de bêtes.
7. La si grande fête.
8. Au pays de la soierie.
9. Au coin du feu.
10. François, le petit berger.
11. Les charbonniers.
12. Les aventures de quatre gars.
13. A travers mon enfance.
14. A la pointe de Trévignon.
15. Contes du soir.
17. Le journal du malade.
18. La mort de Toby.
19. Gais compagnons.
20. La peine des enfants.
21. Yves, le petit mousse.
22. Emigrants.
23. Les petits pêcheurs.
24. Quenouilles et fuseaux.
25. Le petit chat qui ne veut pas mourir.
26. ... Malin et demi.
27. Métayers.
28. Bibi, l'oie périgourdine.
29. La bête aux sept têtes.
30. Au pays de l'antimoine.
31. Maria Sabatier.
32. Que sais-tu ?
33. En forêt.
34. L'oiseau qui fut trouvé mort.
35. Diables.
36. Le Tienne.
37. Corbeaux.
38. Notre Coopérative.
39. Barbe-Rousse.
40. Chômage.
41. Pétoule.
42. Pierre-la-Chique.
43. Le mariage de Niko.
44. Histoire du chanvre.
45. La farce du paysan.
46. La famille Lotseau - Lotseau en 1830.
47. La Misère (contes).
48. Les contrebandiers.
49. Un déménagement compliqué.
50. Arrière, les canons !
51. La plaine est vaste comme une mer...
52. Musicien de la Famine (contes).
53. Dans la mare du Beau Rosier.
54. La Fleur d'Argent.
55. Au Pays des Neiges.
56. Le Pec.
57. L'Ecole d'Autrefois.
58. Histoire de Blanchet.
59. Bêtes sauvages.

MARCELLE MOUNIER, 11 ans
ECOLE DE GRAS (ARDÈCHE)

Sur le Rhône



Mon oncle est bûtelier sur le Rhône.

Il fait le trajet de Lyon à Marseille aller-retour.
Ma tante habite avec lui. Mon cousin reste au Bourg
avec sa sœur pour aller à l'école. Cet été ma tante
m'avait écrit qu'elle me prendrait sur la barque pen-
dant les vacances.

Le 3 Août 1930, la barque passait à Bourg St-Andéol remontant le Rhône. Je me suis embarquée avec mon cousin. J'avais peur pour passer sur la banquette. J'avais le vertige en regardant cette eau trouble qui file si vite. Mon frère a dû me porter.



LA BARQUE

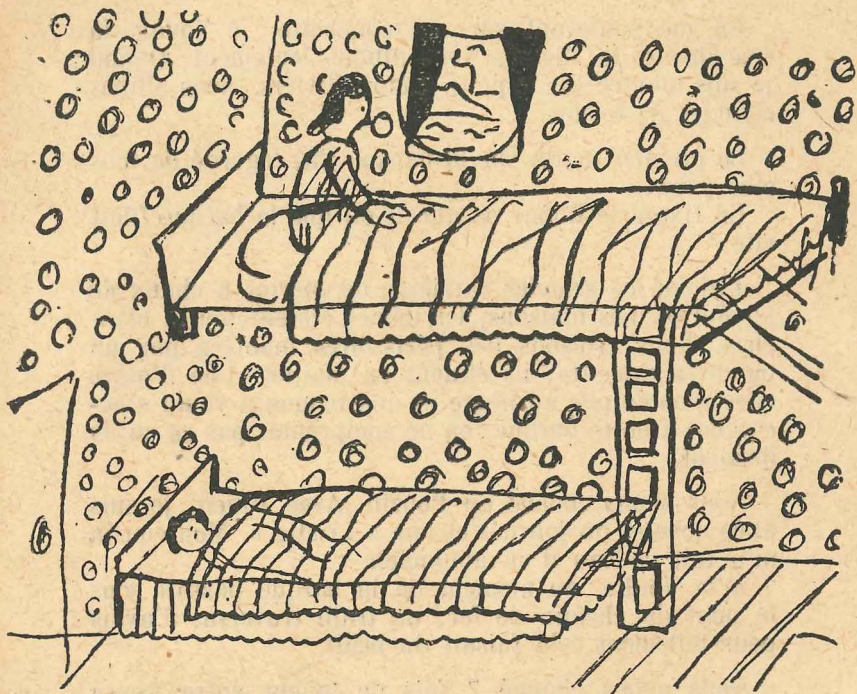
La barque de mon oncle se nomme « Joyeuse ». Son nom est écrit en grosses lettres noires sur une plaque de tôle blanche en avant et en arrière du bateau. Sur une plaque à côté du nom, il y a : « Compagnie Générale de Navigation H.P.L.M. Le Havre-Paris-Lyon-Marseille. »

Cette barque mesure 64 m. de long, 7^m90 de large. Elle peut porter 600 tonnes, mais on ne la charge jamais entièrement. Elle a 4 magasins.

Quand je suis montée, les magasins contenaient des sacs de sucre, de café vert, de riz, de la semoule, des fûts d'huile, d'arachide, des caisses de vermouth.

La cabine est en arrière de la barque. Elle comprend 3 pièces : 2 chambres et une cuisine. Dans une chambre, il y avait 2 couchettes superposées. Je couchais dans la plus basse. Mon cousin grimpait au-dessus. Ma tante faisait la cuisine sur le pont. Il faisait trop chaud dans la cabine. Elle avait un petit fourneau

près la cage à poules surmontée d'un petit placard où l'on met les ustensiles et les provisions. Une grande tente verte à raies noires nous protégeait du soleil et de la pluie. A l'autre bout de la barque se trouvait le « tiome » destiné aux cordages, aux provisions de bois, de charbon.



DE BOURG-SAINT-ANDÉOL A VALENCE

Le 4 Août, à 5 heures du matin, la « Joyeuse » est partie. Elle était tirée par le toueur « Gardon ». Moi je dormais, je n'ai rien entendu. Quand je me suis réveillée, j'ai regardé par le hublot. J'ai demandé : « Où sommes-nous ? » — « On est aux Barraques ».

Nous avons fait 5 km.

En me soulevant sur ma couchette, je voyais la rive droite du Rhône. Nous allions lentement. Quand je suis montée sur le pont, c'était Viviers. Nous allions changer de toueur.

Le premier matin sur la barque j'ai regardé de tous mes yeux.

En fixant le Rhône on aurait dit que la barque filait vite.

J'ai vu les grandes carrières de pierres à chaux de La Farge. Les maisons, les usines étaient toutes blanches. Nous croisons des périssoires montées par un ou deux rameurs ; ils étaient en maillot. Une d'entre elles montée par un nègre et une femme a voulu s'accrocher à notre barque ; on ne comprenait pas ce qu'ils disaient.

Nous avons couché au Pouzin. Avec Julien, je suis allée acheter un journal et une « Lisette ». Mon cousin m'a fait cadeau d'un almanach.

A la Voulte, au moment où la barque passait sous le pont du chemin de fer, un train traversa. J'avais peur tellement cela faisait du bruit.

Nous avons changé 7 fois de toueur entre Bourg St Andéol et Valence.



C'étaient les hommes du toueur qui s'occupaient de la manœuvre. Mais quand nous passions sous les ponts, mon oncle allait leur aider.

Il m'a raconté qu'une fois, le mécanicien du toueur s'était endormi. La barque est allée à la dérive. Elle a heurté la digue de Donzère, deux hommes se sont noyés ; mon oncle a été sauvé. Parfois, il y a, près des piles, des remous dangereux.

Je regardais souvent nos poules. Elles étaient toutes baptisées. Catherine venait manger dans la main. Joyeuse se laissait caresser. C'était une pintade. Elles aimaient la salade et la verdure. Devant la cage, pendait un petit grelot. Avec leur bec, elles venaient le heurter. Cela voulait dire : « Nous avons faim ! » Ces poules nous fournissaient de bons œufs frais. D'autres barques élevaient des lapins.



Nous sommes restés deux jours à Valence parce que nous attendions un remorqueur.

Puis, le mécanicien du « Mont-Blanc » s'est noyé et les gendarmes sont venus enquêter sur notre barque ; il nous a fallu attendre encore.

Avec mon cousin, je suis allée au parc de Valence. Il y avait de belles fleurs et de beaux oiseaux. Sur le lac, des cygnes glissaient lentement. Nous leur avons jeté du pain. On le voyait glisser dans leur œsophage. Nous avons compté cinq poissons rouges.



Le 7 au matin, nous partons enfin pour Lyon et nous y arrivons à 2 h. du soir.

Nous passons sur la Saône ; son eau est verte. On voyait les petits poissons filer ; il y avait sur les rives ou sur les barques beaucoup de pêcheurs.

Un petit garçon qui s'appelait Paul nous donna une

ligne. Nous escaladâmes un vieux bateau et nous nous mîmes à pêcher.

Le petit garçon nous avait donné des vers pour amorcer. Nous ne fîmes jamais bonne pêche sur la Saône.

Je disais à mon cousin : « Tu fais trop de bruit. C'est toi qui fais fuir les poissons. »

Il me répondait : « Laisse-moi tranquille. J'en tenais un et c'est toi qui lui a fait peur en parlant. »

Ce n'était pas vrai.



J'avais porté mes livres d'imprimés de Gras et de Brognard. Je les lisais à mon cousin et je lui disais :

« Tu vois, si nous remontions avec la barque la Saône, le Doubs, le Canal du Rhône au Rhin, puis celui de Montbéliard à la Haute Saône, nous passerions à Brognard et je verrais nos petits amis. »

Mais pendant que nous nous amusions, on déchargeait la barque.

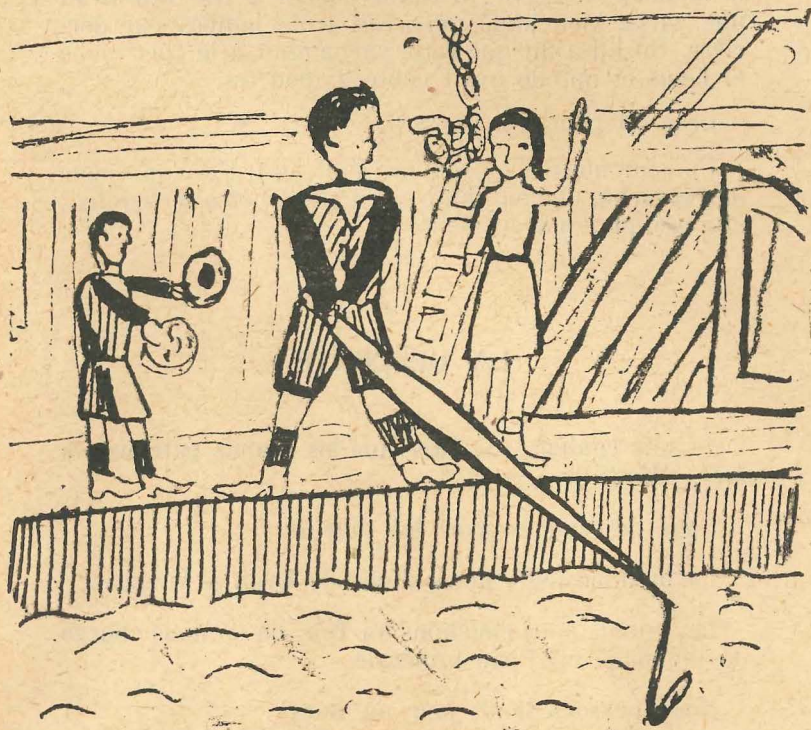
Ce n'est pas mon oncle qui fait ce travail. Ce sont des hommes qui sont payés exprès pour décharger les barques. Nous avons vidé les magasins au moyen de grues qui marchaient à l'électricité ou au charbon. Nous avons mis deux jours et demi, mais nous sommes restés 15 jours à Lyon.

Quand nous sommes montés, la barque était enfoncée ; avec le bras on aurait pu toucher l'eau trouble du Rhône, mais à mesure qu'on nous déchargeait, la barque remontait.



Tous les jours, en allant chercher le journal, nous allions faire un tour à la vogue de Perrache. C'est une grande vogue : elle dure un mois. Que de choses j'ai vues à cette vogue !

J'aimais surtout voir les ménageries. Les lions marins étaient d'un noir luisant, ils savaient bien travailler, ils portaient une ombrelle et un chapeau. Les chiens savants montaient à bicyclette et traînaient une voiture : on leur donnait du sucre en récompense.



Il y avait aussi une pieuvre, un vampire, un monstre des mers : ces bêtes étaient laides. A côté, devant une baraque recouverte d'une tente verte rayée de jaune, un homme criait :

--- Venez voir ! l'entrée est gratuite.

Une amie de ma tante est entrée; mais quand vint le moment de sortir, il fallut donner 2 frs. Elle a vu une vache bien laide qui avait trois jambes par derrière. On lui a dit que cette vache était à la fois vache et bœuf et qu'elle avait coûté 25.000 frs.

Ce n'est peut-être pas vrai.

Un jour nous nous sommes tant attardés à la vogue de Perrache, que ma tante est venue à notre recherche ; elle craignait un accident.

LA DESCENTE

Je suis contente, je vais voir les grands bateaux, la mer, Marseille.

Nous descendons avec les toueurs.

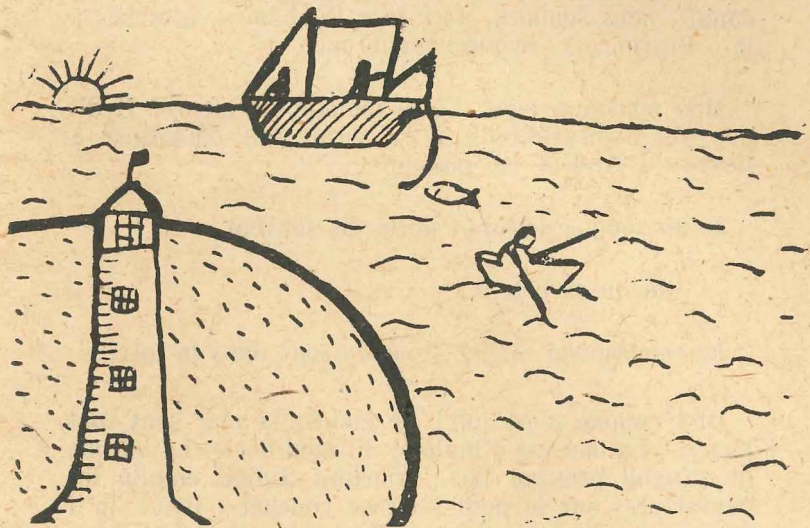
Le premier jour, nous allons de Lyon à Valence.

Le 2^e jour, nous couchons au Teil, où on nous charge de limonade et d'eau minérale.

Nous passons le 3^e jour au Bourg.

Le 4^e jour, nous prenons le remorqueur à Pont St-Esprit. Il nous conduira jusqu'à St Louis.

En passant, je vois Avignon et le château des Papes. Le 2^e barque que nous avons en double de nous depuis le Teil, a frôlé la pile du pont St Bénézet. Mon oncle est allé à la barre. Je remarque qu'au confluent de la Durance et du Rhône, il y a une grande étendue de sable et de cailloux.



A Arles, le Rhône est beau. Il est plus large et plus lent qu'au Bourg. Nous prenons le grand Rhône et nous arrivons à St-Louis. Je n'aimerais pas rester à St-Louis-du-Rhône.

Il y avait trop de moustiques et de chiens enragés.

Heureusement, nous n'y sommes restés qu'un soir. Les moustiques étaient énormes. On ne pouvait pas défendre nos jambes, nos bras, notre visage. Il en entra même dans nos couchettes ; ils nous piquèrent dans la nuit. J'étais contente de quitter St Louis.

En quittant St Louis du Rhône, nous suivons un canal ; nous sommes, avec le « Roubion », attachés à la « Provence », remorqueur de mer.

Mon cousin a peur d'être malade. Il pleure. Il dit que s'il avait réfléchi, il se serait fait débarquer à Bourg St Andéol en passant.

Je me moque de lui et je lui dis souvent :

— Que tu es bête !

Le remorqueur siffle ! Nous entrons dans la mer.

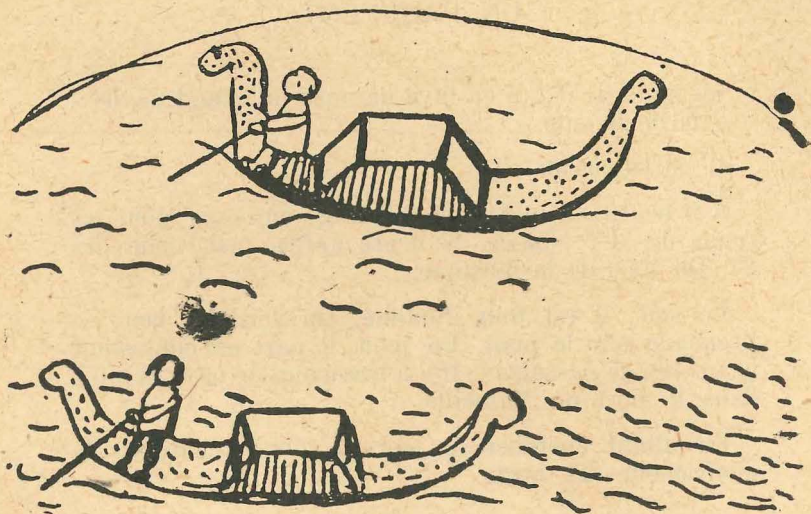
Oh ! comme c'est joli ! Le ciel et la mer sont tout bleus. « La mer est d'huile », dit mon oncle. La barque ne tangue presque pas. Pourtant Julien empile les couvertures sur le pont pour se coucher : il dit qu'il ne peut pas se tenir debout. Mon oncle nous fait amuser. Il puise de l'eau de mer et me la fait goûter. Je crache, crache, tellement que c'est mauvais.

Je languis d'arriver à Marseille^e ; j'ai un peu mal à l'estomac. Moi aussi j'ai peur de vomir, mais je ne le dis pas parce que mon cousin me répondrait :

— C'est bien fait !

Je préférerais naviguer sur le Rhône. Ma tante dit que nous avons une bonne traversée. Je n'ose pas la contredire, mais je pense le contraire.

Parfois, j'aperçois la terre sur l'autre bord, et je demande à mon oncle :



— Est-ce l'Algérie ?

Il éclate de rire et me répond :

— Mais non ; la mer est bien plus grande !

Enfin, après 5 heures de traversée, nous arrivons à Marseille. Nous sommes amarrés aux Anglais, môle B.

Nous débarquons vite, Julien et moi ; nous sommes contents d'être sur quelque chose qui ne bouge pas. Nous goûtons de bon appétit. Sur le bateau, ma tante ne nous avait pas laissé manger.

UN PAQUEBOT

Au môle B, il y a en face de nous un grand navire :
« l'Ile de Beauté ».

Il est très beau.

A 5 heures, à midi et à 6 heures, on sonne pour les repas des 1^{res} classes, ½ heure après, pour celui des 2^{es}. On joue de la musique.

Le soir, il est tout illuminé. On voit des gens se promener sur le pont. Un jour, il part en emportant beaucoup de passagers. Il y a beaucoup de navires ainsi dans le port de Marseille.

En allant chercher le journal, nous regardons le mouvement des ports.



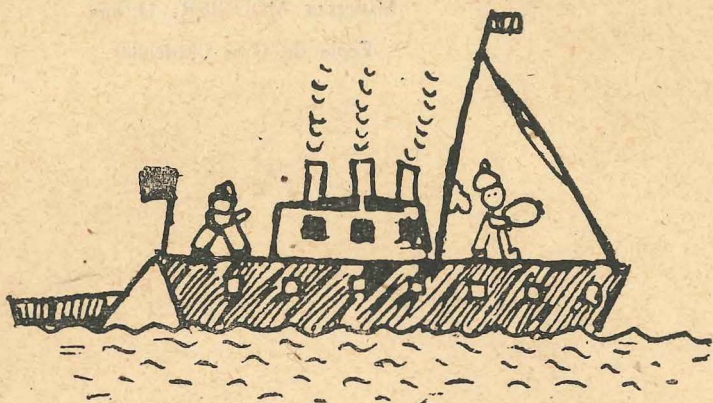
Chaque jour, nous allons nous baigner à la plage. Mon cousin sait nager. Il s'aventure un peu au large ; moi, je me couche à plat ventre dans l'eau, mais je ne nage pas, je reste au bord. Je trouve que je suis bien dans l'eau tiède.

Quand une vague arrive, elle me recouvre toute. Je ferme bien la bouche parce que je trouve l'eau de mer trop mauvaise : elle est salée et amère ; bête, bête !

Nous restons 15 jours à Marseille.

Il fait chaud.

Nous allons pêcher des crabes, des moules, des « gobis » et ma tante fait la soupe aux poissons. Elle fait bouillir les poissons avec de l'ail, du piment, du persil. Quand ils sont cuits, elle verse la soupe dans une passoire. Elle pile les poissons. Un bouillon rouge coule. Nous donnons le résidu aux poules. Dans le bouillon nous mettons de gros macaronis.



Avec mon cousin, nous « tâtons » notre soupe avec ces macaronis : nous nous amusons bien.

J'aimais bien cette soupe de poissons. Je n'ai pas goûté la bouillabaisse. Je la voyais faire à un marinier : elle me dégoûtait ; il ne nettoyait seulement pas les poissons. Il disait qu'il n'avait pas le temps.

La « Joyeuse » est de nouveau chargée.
On l'accroche au remorqueur « Artois ».
Cette fois-ci il me faut débarquer au Bourg.
Sur le quai, je trouve ma sœur.
Mes vacances ont été bien remplies.
Je rentre le 3 octobre à Gras.

MARCELLE MOUNIER, 11 ans.

Ecole de Gras (Ardèche).

Suite des fascicules parus
et en vente au prix uniforme de 5 fr.

- | | |
|---|---|
| 60. <i>Les Louées.</i> | 90. <i>Ils jouaient..</i> |
| 61. <i>Firmin.</i> | 91. <i>Fatma raconte.</i> |
| 62. <i>La Naissance des Jours</i>
<i>(contes).</i> | 92. <i>Les Montagnettes.</i> |
| 63. <i>Anes et Mulets.</i> | 93. <i>Joie du monde.</i> |
| 64. <i>Sans Asiles...</i> | 94. <i>Crimes.</i> |
| 65. <i>Ecoute, Pépée...</i> | 95. <i>Diouf Sambou, enfant du</i>
<i>Sénégal.</i> |
| 66. <i>Grand'mère m'a dit...</i> | 96. <i>La Mer.</i> |
| 67. <i>Halte à la douane l...</i> | 97. <i>Houillou ou la découverte de</i>
<i>la houille.</i> |
| 68. <i>Histoires de Marins.</i> | 98. <i>Le Ramadan.</i> |
| 69. <i>Longue queue, plume d'or.</i> | 99. <i>Biquette.</i> |
| 70. <i>Grèves.</i> | 100. <i>Tim et Grain d'Orge.</i> |
| 71. <i>Au bord de l'eau.</i> | 101. <i>Ame d'enfant.</i> |
| 72. <i>Les Deux Perdreux.</i> | 102. <i>Les aventures de cinq Mar-</i>
<i>cassins.</i> |
| 73. <i>La petite fille perdue dans</i>
<i>la montagne.</i> | 103. <i>Lettres du Sénégal.</i> |
| 74. <i>Conte d'une petite fille qui</i>
<i>s'était cassé la jambe.</i> | 104. <i>Merlin-Merlot.</i> |
| 75. <i>Sur le Rhône.</i> | 105. <i>Les têtards des Bérudières.</i> |
| 76. <i>Christophe.</i> | 106. <i>L'Exode.</i> |
| 77. <i>Pâtre en Auvergne.</i> | 107. <i>Goupil le Renard.</i> |
| 78. <i>Les Hurdes.</i> | 108. <i>L'occupation.</i> |
| 79. <i>Nouvelles aventures de Coco.</i> | 109. <i>Conte de la Forêt.</i> |
| 80. <i>Au bord du lac.</i> | 110. <i>Des bombes sur la France.</i> |
| 81. <i>Histoire de Porsogne.</i> | 111. <i>La fontaine qui ne voulait</i>
<i>plus couler.</i> |
| 82. <i>Six petits enfants allaient</i>
<i>chercher des figues...</i> | |
| 83. <i>En gardant.</i> | |
| 84. <i>Barbichon, le lièvre malin.</i> | |
| 85. <i>Saute-Rocher, le petit cha-</i>
<i>mois de la montagne.</i> | |
| 86. <i>Petit réfugié d'Espagne.</i> | |
| 87. <i>Nomades.</i> | |
| 88. <i>Vacher du Lozère.</i> | |
| 89. <i>Les Enfants de Coco.</i> | |

La collection complète... 440 fr.

ACHETEZ

- | | |
|---|-------|
| <i>Gris, Grignon, Grignettes..</i> | 20. » |
| <i>La revanche de Comanca.</i> | 20. » |
| <i>Petit Paysan (lino d'en-</i>
<i>fant)</i> | 15. » |



L'IMPRIMERIE O. LEBLANC



Le gérant : FREINET



IMPRIMERIE « ÆGITHA »
COOPÉRATIVE OUVRIÈRE
27, RUE JEAN-JAURÈS, 07
CANNES (ALPES-MARITIM.)
